

« Journées Interstices » : une manière d'expérimenter l'espace public

Contribution à la 2e rencontre nationale des arts de la rue (septembre 2009 - Moncontour –Côtes-d'Armor)

Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action, Intervenants :

- BAZIN Hugues- bazin@recherche-action.fr, chercheur indépendant en sciences sociales, animateur du Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action
- CORDONNIER Jérémie - jeremie.cordonnier@recherche-action.fr, ingénieur culturel, animateur du LISRA Île de France
- LEFORT Mathieu lacontremarche@wanadoo.fr, ingénieur culturel et animateur du LISRA Bretagne (CRAB)
- QUENET-RENAUD Antoine - antoine@recherche-action.fr, association Aladesh, animateur du LISRA Pays de la Loire

Sommaire

Une approche de l'espace public	1
Une approche en laboratoire social	2
Les journées interstices,	3
Architecture fluide.....	5
Méthodologie : Protocole de l'atelier de recherche-action.....	5

Une approche de l'espace public

L'espace public comprend deux dimensions principales :

— Un lieu interstitiel à l'exemple de la rue comme réserve d'actions disponibles : interstice entre les formes urbaines et les formes sociales. Ce sont des espaces « incertains », temporaires. Cela veut dire que la situation n'est pas définie à l'avance, elle n'est pas totalement « fonctionnalisée » ou « encadrée », elle peut se définir de l'intérieur, dans la manière dont est réappropriée l'espace. Cela peut être le cas des sports de glisse (skate, bmx, roller), du Parkour (déambulation utilisant le mobilier urbain), du graffiti, des arts de la rue qui développent leurs propres codes, rythme, modalité de rencontres etc.

— Une agora où se construit une parole publique dans le cadre d'un « agir communicationnel ». C'est-à-dire que des questions qui touchent à la collectivité sont exposées et discutées de manière raisonnée et argumentée afin d'obtenir un accord sur les normes éthiques ou politiques d'un vivre ensemble. Outre cette expression politique, la construction d'une parole pour exprimer une

problématique permet aux personnes de se constituer et être reconnus comme acteurs sociaux (exemple des manifestations, des révoltes, etc.).

Autrement dit, l'espace public est à la fois source d'émergence culturelle (culture de la rue, cultures urbaines, etc.) et indicateur de l'état de santé de nos démocraties.

Une approche en laboratoire social

Comme accompagner ce double processus culturel et politique et faire en sorte que cet accompagnement produise des connaissances appropriables par tous ?

Nous constatons effectivement que les modes d'investissement de l'espace public sont par définition non-académiques et que le dispositif de connaissance doit être aussi non académique. D'autre part la connaissance de ces espaces est peu développée alors que la visibilité de ce qui s'y passe est importante pour comprendre les mutations actuelles et poser des enjeux de société. Par exemple, en quoi l'investissement d'espaces transforme le territoire et dresse une autre cartographie des ressources humaines ?

Le principe du labo social correspondant à ces doubles exigences :

— « Laboratoire » : renvoie **exigence scientifique**, qui comme toute recherche a pour principal objectif de produire de nouvelles connaissances : animation et accompagnement méthodologique en recherche-action (suivi d'expérimentations, ateliers de recherche-action, accompagnements à la formation, travail coopératif à distance, voir plus bas : « Éléments méthodologiques »), mise en relation des expériences et valorisation des connaissances (journées d'étude, publications électroniques, etc.).

— « Social » : indique que nous nous adressons en priorité à des acteurs – chercheurs ou des chercheurs – acteurs de tous horizons impliqués dans un **travail en situation** qui instruisent leur recherche en dehors des circuits académiques et sont amenés de par leurs conditions socioprofessionnelles à innover de nouvelles manières de travailler ensemble (travail en situation ou « ethno-méthodes »).

Une expérimentation selon ces critères méthodologiques peut devenir un « laboratoire social » et ainsi favoriser l'autoformation, la capacité de développer une expertise, la construction d'une parole dans l'espace public dont le laboratoire social appuie la légitimité scientifique et peut assurer des passerelles avec des formes de validation institutionnelles.

Ainsi le Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action est une plate-forme autonome et évolutive de travail coopératif et de mutualisation d'outils mis à la disposition des personnes désirant développer une démarche selon le protocole de recherche-action (documents complémentaires sur LISRA sur <http://labo.recherche-action.fr/liens>).

Le LISRA ne s'est pas bâti sur une base sectorielle ou socioprofessionnelle et à ce titre n'a pas d'intérêts spécifiques à défendre autres que ceux de la recherche-action. C'est une forme structurée mais non instituée qui s'est construite progressivement depuis le début des années 2000 dans des espaces de libres échanges (réseau « espaces populaires de création culturelle »). Il a fait le choix pour l'instant de ne pas prendre de forme juridique pour préserver cette **architecture fluide**, inter-

régionale où chacun peut contribuer à titre individuel ou collectif aux échanges tout en préservant son autonomie selon le principe du **don** (plus on apporte, plus on est soutenu et reconnu), de la **coopération** (on est plus intelligent à plusieurs que tout seul), et de la culture libre « **open-source** » (tout le monde peut récupérer la connaissance et les outils de développement de l'intelligence pour l'investir dans des initiatives partageant une démarche similaire, mais personne ne peut en revendiquer la propriété exclusive).

Les journées interstices,

Les journées « interstice » ont concrétisé entre 2006 et 2009 une approche en laboratoire social de l'espace public selon une démarche de recherche-action. Le LISRA en a provoqué dans plusieurs régions (Paris, Tulle, Besançon...).

Entre la journée d'étude et la performance artistique, les journées « interstice » ne sont pas des interventions classiques mais l'expérimentation d'espaces relationnels une manière de découvrir un territoire autrement que par une addition de lieux juxtaposés ou de cercles concentriques.

À Tulle nous sommes partis d'un espace « vide » ancien gymnase sans affectation mais destiné à devenir un lieu culturel (voir actes rencontre : http://labo.recherche-action.fr/wp-content/uploads/Interstice_Tulle_090308.pdf). L'interstice prend le mouvement à contre-pied en posant l'hypothèse que c'est en partant du "vide" que l'on crée du « jeu » et du « Je ». Pour réfléchir sur le sens du mouvement dans l'espace public et sa retranscription dans un lieu clos destiné aux « cultures urbaines », depuis l'interstice, on peut décaler son regard sur la réalité quotidienne, c'est voir les choses autrement. Voir autrement les choses, c'est déjà les transformer. Parce qu'on part de l'entre-deux on peut envisager les deux côtés, là, juste au centre d'un espace qui pousse du milieu, la marge devient le centre.

À Paris nous avons réfléchi sur le rapport entre culture et territoire à partir un mode d'exploration sensible (voir actes rencontres : http://labo.recherche-action.fr/wp-content/uploads/Actes_Interstice_2juillet.pdf). Nous partons de l'idée que l'humain est un être créatif, que l'innovation sociale est un mode naturel de réponse à des situations, que chacun dans son incomplétude, dans son inachèvement, est en recherche perpétuelle. Mais il existe rarement un espace pour exprimer cette recherche, l'interstice le procure. Il n'y a pas d'un côté des intervenants qui seraient plus en recherche et de l'autre des spectateurs qui attendraient des solutions. Des acteurs chercheurs ont pu présenter l'état de leurs travaux de l'Écho musée Goutte d'Or (Paris 18^e) au Favela da Maré, Rio de Janeiro. Nous avons poursuivi par une ballade au Bois Dormoy, visite d'un jardin partagé. Les critères du déroulement de la journée étaient posés d'emblée et soumis à discussion en fin de journée.

À Besançon nous avons une manière de concevoir une expérience esthétique (voir vidéo sur <http://labo.recherche-action.fr/blog/journee-intestice-besancon-12-avril-2009/>). Chaque artiste a pu présenter son travail en progression en interrogeant avec les personnes présentes le sens et en posant des problématiques socioprofessionnelles. L'espace esthétique est délimité par la relation triangulaire entre des matériaux travaillés, l'individu qui travaille ces matériaux et une intention en direction des personnes qui reçoivent ces matériaux exposés à leur regard. Ce qui fait œuvre, ce n'est pas une finalité professionnelle, le caractère événementiel grandiose et grandiloquent, mais

l'indicible, l'invisible qui renvoie sans cesse à un questionnement existentiel, à notre propre incomplétude. L'interstice a pour but de remettre ce processus au centre en provoquant un décalage dans la relation classique œuvre - artiste – public. Interroger le rôle de l'espace esthétique, c'est donc aussi questionner les processus de production et de diffusion culturelle, les lieux, les réseaux, les dispositifs qui s'y consacrent et qui les ont parfois accaparés. C'est restituer l'art comme outils au service d'un processus social.

Nous essayons ainsi de répondre aux deux dimensions de l'espace public :

- Favoriser la constitution de nouveaux acteurs sociaux par la construction d'une parole publique et la capacité de développer une capacité d'expertise sur leurs propres situations.

- Rendre visible et lisible l'émergence de nouvelle forme culturelle, leur capacité d'émancipation et de transformation.

En tant qu'expérimentation la journée interstice correspond à un protocole de travail :

1. Nous créons un environnement où les idées peuvent circuler, partir de l'espace, pas du lieu, lier mobilité spatiale, sociale et mentale ;
2. Nous provoquons des situations propices à l'émergence et au mouvement, nous travaillons en situation ; nous ne sommes pas des "opérateurs culturels", nous ne répondons pas au conformisme d'un programme, qui, au nom de l'action culturelle, de la diffusion artistique, de l'éducation populaire se pose en médiation vis des vis des institutions et s'arroge le droit de dire ce qui est bien pour les populations ;
3. Nous cherchons à être le plus précis possible sur la démarche de recherche-action pour laisser le plus libre possible la manière d'investir l'espace ;
4. C'est dans le décalage que chacun doit exprimer sa propre recherche, on doit savoir pourquoi on vient, pas obligatoirement ce que l'on va y faire, les réponses viendront naturellement en situation, elles ne tombent pas du ciel !
5. Nous créons une plate-forme d'échange collaboratif, coopératif. Il n'y a pas de plan "com" puisque nous n'avons rien à vendre. Il n'y a rien à expliquer, le malentendu est déjà là avant de parler, on peut essayer au mieux de le gérer ;
6. Il n'y a pas de public mais une expérimentation collective, le mode d'apprentissage est celui d'un work-in-progress : tirer les enseignements d'une expérience pour nourrir la suivante et ainsi développer sa recherche.
7. Les disciplines artistiques se mettent au service de ce processus et non le contraire, l'art n'est pas au centre, c'est l'humain et sa capacité de transformation ;
8. Il n'y a pas de thématiques prédéfinies, elles émergent du processus, elles rejoignent les problématiques de travail la recherche-action puisqu'elle est au cœur de la réalité sociale. L'important est d'aménager le temps d'une évaluation à chaud, le but de toutes expérimentations est de produire de la connaissance.

C'est donc un « protocole situationnel » basé sur une forme coopérative dans une unité de temps et d'espace, un cadre de travail minimaliste mais riche par le processus collectif qu'il enclenche (savoir horizontal), épurés du jargon d'expertise techniciste (savoir vertical), La situation interstitielle doit rompre avec le schéma de l'opération culturelle (relation de savoir/pouvoir) et reconstruire une pensée politique de la culture (transformation sociale par l'expérimentation).

Architecture fluide

Les journées interstices et le travail en laboratoire social peuvent s'inscrire dans une vision de développement culturel en région. C'est ce que nous essayons d'élaborer avec le Collectif Recherche-Action Breton (CRAB) sous la notion d' « architecture fluide ».

La cible est de toucher une nouvelle génération d'acteurs pour échanger, se former, s'accompagner afin de poser des enjeux politiques : L'innovation sociale, l'alternative de développement en gardant à l'esprit la question sous-jacente de la précarité. Loin des formes événementielles classiques, il s'agit d'imaginer une mise en avant de nos compétences au service d'un projet collectif.

Inter-esthétisme et interdisciplinarité sont les maîtres mots d'un tel collectif. Qu'il s'agisse d'arts plastiques, de danse, de Hip-Hop, de musiques électroniques... nous sommes des partisans des Cultures Libres. Ces cultures Open-Source qui savent mélanger créativité et innovation dans un but de coopération.

Loin des grandes banalités sur « aujourd'hui c'est plus comme avant », il s'agit de s'appuyer sur les parcours d'expériences d'une nouvelle génération politique, investir des espaces qui ne sont pas uniquement liés à la diffusion et à la production culturelle. Se regrouper autour d'une dynamique collective qui mêle sens du relationnel mais aussi des enquêtes de terrain, une dynamique qui mise avant tout sur la rencontre mais qui n'oublie pas la dimension formative (expérimentation, auto-formation) tel est l'enjeu d'une réflexion collective à l'échelle de la région Bretagne.

L'art de se poser la question de l'agencement de cubes (nos expériences, nos parcours) qui ne soit pas la juxtaposition de « cellules grises » (hermétiques, imperméables) mais bien la structuration de « briques » à géométrie variable et en constante interrelation pour construire un nouvel espace fluide.

Les cases, les normes se traduisent physiquement par des bâtiments au sein desquels tout comportement/fonctionnement est induit par le bâtiment en lui-même. Ainsi, en terme culturel, nous avons hérité de grands bâtiments (Théâtres, Opéras, Musées...) qui remplissent les conditions d'un cahier des charges propre à chaque discipline (danse, théâtre, musique...). Seule ombre au tableau, l'innovation. Il ne s'agit pas ici d'effectuer des ravalements de façades afin de donner l'impression de « nouveauté », de « révolution », de nouvelles « pratiques culturelles » ; il faut effectuer un travail en profondeur afin de proposer de nouvelles rencontres, de nouvelles formes de développements culturels.

Méthodologie : Protocole de l'atelier de recherche-action

(Éléments complémentaires sur <http://labo.recherche-action.fr/> & www.recherche-action.fr)

- PAROLE EN ACTE (Réflexivité) : Être en prise directe avec un processus de transformation où l'on commence par prendre sa propre expérience comme matériaux de recherche
- CHANTIER ("work in progress") : miser sur l'humain plus que sur sa performance, mettre en avant un processus en spirale plus que son résultat final, s'inscrire dans la durée de ce temps humain.
- AUTOFORMATION & TRAVAIL EN SITUATION (Praxis) : auto-construction des conditions de développement individuel et collectif, expertiser ses propres situations et émancipation par la maîtrise du sens de la production
- ÊTRE AUTEUR (Autonomie) : liberté de se positionner autrement que par une appartenance catégorielle sectorielle en tant que sujet autonome, auteur de sa pratique et de son discours. La personne n'est pas objet mais Sujet de la recherche.
- TRAVAIL COOPÉRATIF INTERDISCIPLINAIRE (chercheur collectif) : espaces coopératifs misant sur la créativité, l'interdisciplinarité, la capacité à travailler sur le projet de l'autre, à provoquer des interfaces de transaction et de négociation de façon à ce que cette diversité participe à une intelligence collective.
- DEBATS PUBLICS (agir communicationnel) : regrouper les questionnements dans des problématiques transversales et construire une parole légitime dans l'espace public.
- PRATIQUES D'ÉCRITURE (production de connaissance) : permettre à travers des supports (plate-forme collaborative, travail autobiographique) le croisement entre différentes écritures (recherche, journal, etc.).